

BILLET

L'esprit de Verdun, avant-hier, hier... et aujourd'hui

Gilles Malvaux | Lieutenant de vaisseau sur le *BPC Tonnerre*, instructeur à l'École d'application des officiers de Marine.

2016 est l'année de Verdun. Bataille emblématique de la Première Guerre mondiale, un mot non moins emblématique résume Verdun et finalement la Grande Guerre : c'est le célèbre « **Courage... on les aura !** » que le général Pétain inscrivait à la fin de son ordre du jour aux troupes de la II^e Armée, il y a exactement cent ans, le 10 avril 1916.

« On les aura... » : la détermination à la guerre est une vertu militaire universelle. Théorisée par Clausewitz avec son affrontement des volontés, cette détermination est celle du soldat de chaque pays. Mais en France, elle s'exprime bien souvent de la même manière, et ce fameux « on les aura » ne date pas seulement des tranchées.

C'est ainsi qu'il fut prononcé un certain 18 juin – pas en 1940, quoique le ton y fût – le matin de la bataille de Patay, que Jeanne d'Arc allait remporter contre les Anglais, en 1429. Les Français n'étaient pas rassurés : certes Orléans venait d'être délivrée, mais l'armée anglaise restait puissante et tenait encore Paris. Fallait-il risquer de nouveau ses forces ? On demanda conseil à Jeanne, qui répondit :

– « Ayez tous de bons éperons. »

– « Que dites-vous là ? Nous devrions fuir ? »

– « Non, ce sont les Anglais qui ne se défendront pas et seront vaincus, et vous aurez besoin de vos éperons pour leur courir sus. »

Et comme on continuait de récriminer, Jeanne s'exclama :

– « En nom Dieu, il les faut combattre ! Quand ils seraient pendus aux nues, nous les aurons ! »

Avant-hier les Anglais, hier les Allemands... et aujourd'hui ? Un rapprochement avec la guerre que mène actuellement la France est-il pertinent ? La détermination politique est clairement affichée : « La France est en guerre [...] Les commanditaires des attentats de Paris doivent savoir que leurs crimes, loin de faire vaciller la résolution de la France, renforcent encore notre détermination à les détruire » (François Hollande).



Ce « on les aura » d'aujourd'hui nécessite cependant d'être complété. Car si la France est bien déterminée à se battre, les guerres d'aujourd'hui ont radicalement changé.

On ne se bat plus en champ clos, les grandes batailles ont disparu, et l'adversaire a même changé de nature. Il est devenu intérieur, comme le montrent les attentats de Paris et Bruxelles. C'est peut-être pour cette raison que ce « on les aura » mérite d'être nuancé. Un romancier, Tristan Bernard (célèbre pour ses mots croisés et ses mots d'esprits), avait lancé pendant la dernière guerre : « En 1914 on disait on les aura... Eh bien maintenant, on les a ! ».

Parler d'un ennemi intérieur est cependant délicat. Porte ouverte « à une stigmatisation infondée et dangereuse » pour reprendre les termes de Jean-Yves Le Drian, savoir le désigner est donc la difficulté de notre époque. Lorsque François Malherbe dénonçait en son temps les fomenteurs de guerre civile, « ces François qui n'ont de la France que la langue et l'habillement », ces simples vers suffisaient à comprendre une réalité compliquée. Aujourd'hui, la situation est bien plus complexe ; puisse cette réflexion simpliste et légère contribuer à notre esprit de Verdun.

Éléments de bibliographie

Bordonove Georges : *Jeanne d'Arc et la guerre de Cent ans* ; Pygmalion, 1994 ; 455 pages.

Hollande François : Discours au Parlement réuni en congrès, le 16 novembre 2015, Versailles (www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parlement-reuni-en-congres-3/).

Le Drian Jean-Yves : « Qui est l'ennemi ? », discours d'ouverture des Assises nationales 2015 de la Recherche stratégique, 1^{er} décembre 2015 (www.defense.gouv.fr/ministre/prises-de-parole-du-ministre/prises-de-parole-de-m.-jean-yves-le-drian/discours-de-jean-yves-le-drian-qui-est-l-ennemi-assises-nationales-de-la-recherche-strategique).

Malherbe François : *Poésies* ; Charpentier éditeur, 1842.